

Johnson

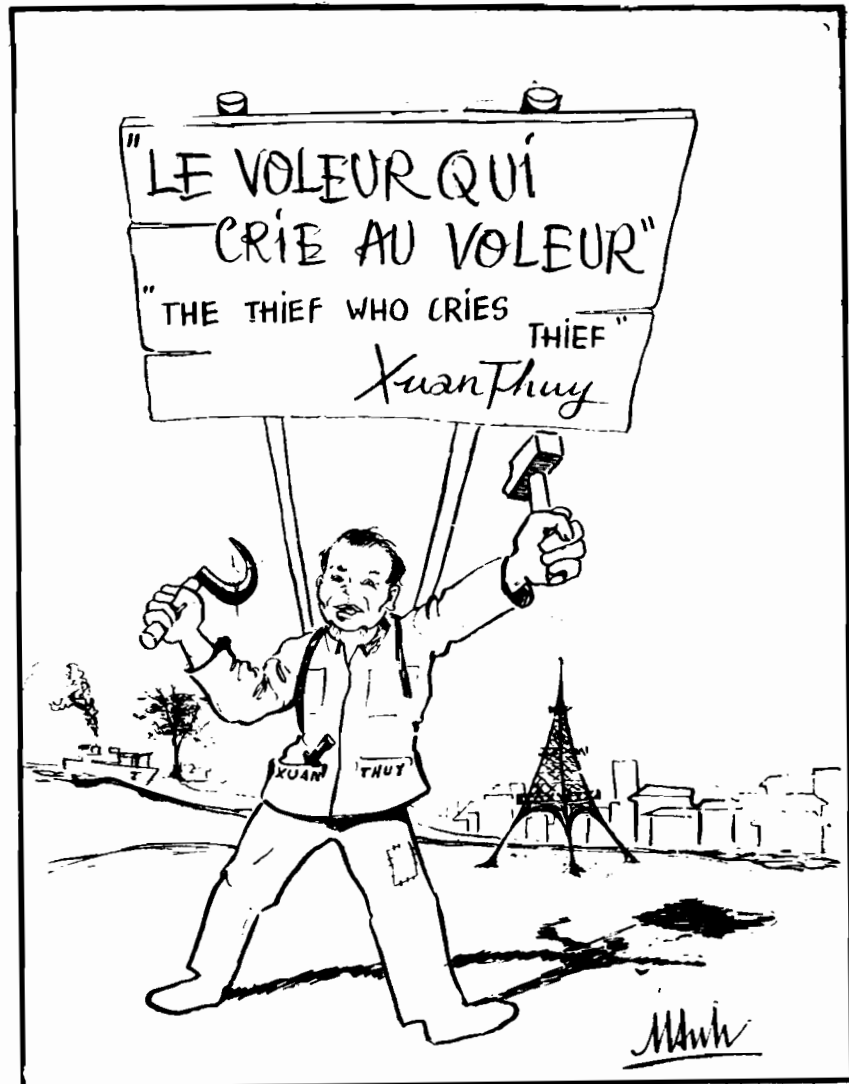
THE VIETNAM

OBSERVER

L'OBSERVATEUR DU VIETNAM

AUGUST
and
SEPTEMBER
1968

- Refugees from North find new life in South Vietnam
- La solution du Gouverneur
- Students and teachers versus themselves
- Les hôpitaux flottants au Vietnam
- The Alliance enters Vietnam political scene
- Le Tae Kwon Do au Vietnam
- Paris-Hanoi relations deteriorate
- India « Bicycle Age »



An excerpt from Xuân Thuy's speech in Paris

NEW STAMPS



« FRIENDLY DEMONSTRATIONS TOWARDS ALLIES » SERIES

A new series of postage stamps, titled « Friendly Demonstrations Towards Allies » was issued on June 22nd, 1968. The new stamps come in four denominations and are similar in size and composition (36 mm x 25mm, in sheets of 50 stamps), printing process (photogravure), and paper (gummed on back). The printer is Government Printing Bureau, Tokyo.

All the new stamps are decorated with flags of friendly nations, especially those having brought military aid to Vietnam.

Three of the stamps describe friendship with the image of a handshake.

On all the stamps is printed the slogan in Vietnamese : « For the Development Of Friendship With Our Allies ».

The one-piastre stamp, designed by artist Lam Van Be, was issued at 2 000,000 units.

The 1,50-piastre stamp, designed by Nguyen Van Ri, was also issued at 2,000,000 units.

The 3 piastre stamp, designed by the same artist, was issued at 3,000,000 units.

The 50 piastre stamp, designed by Nguyen Thi Tuyet (Mrs.), was issued at 500,000 units.



LA SERIE « MANIFESTATION D'AMITIE POUR LES ALLIES »

Une nouvelle série de timbres-postes intitulée « Manifestation d'Amitié Pour les Alliés » fut émise le 22 Juin 1968. Les nouveaux timbres portent quatre dénominations et ont le même format et la même composition (36mm x 25mm, en feuilles de 50 timbres), et sont imprimés par le Government Printing Bureau, Tokyo.

Tous les timbres portent le drapeau Vietnamien et les couleurs nationales des pays amis du Viet Nam dont principalement ceux ayant apporté de l'aide militaire à ce pays. Tous ils exaltent l'amitié du Vietnam avec ses alliés.

Trois des quatre timbres présentent l'image de deux mains qui se serrent cordialement, symbolisant l'Amitié.

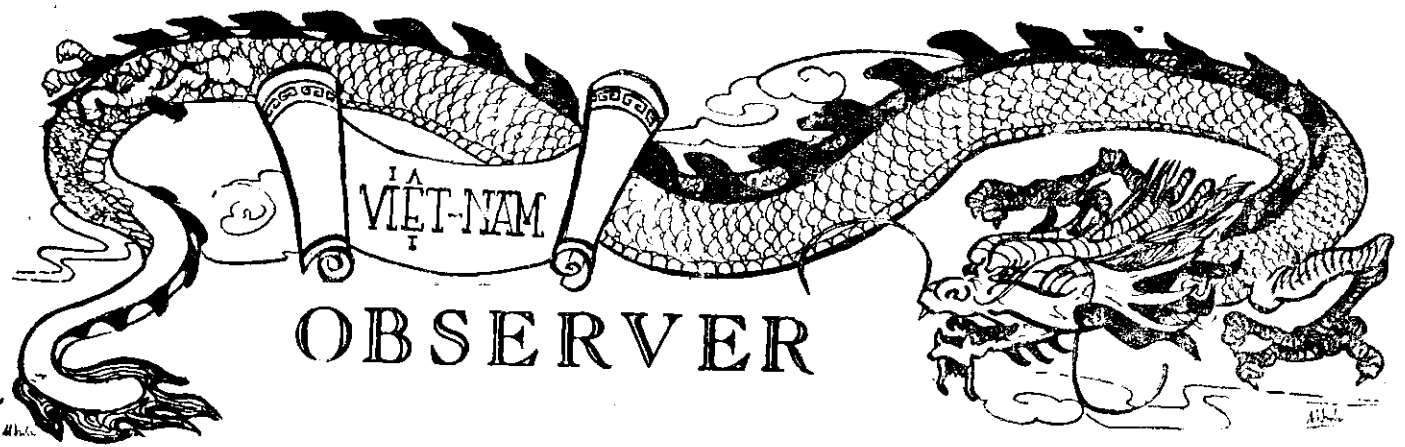
Le timbre de une piastre, dessiné par l'artiste Lam Van Be, fut émis à 2.000.000.

Le timbre de 1,50 piastre dessiné par Nguyen Van Ri fut émis à 2.000.000.

Le timbre de 3 piastres, dessiné par Nguyen Van Ri, fut émis à 3.000.000.

Le timbre de 50 piastres, dessiné par Nguyen Thi Tuyet (Mme) fut émis à 500.000.





English

CONTENTS

Français

— «The Czechs have our sympathy»	2	— « Les Tchèques ont notre sympathie »	2
— Anti-communists from North find new life in South Vietnam	4	— Les réfugiés du Nord trouvent une nouvelle vie dans le Sud Vietnam	6
— At the Paris talks	8	— A la conférence de Paris	8
— Vietnam's floating hospitals	9	— Les hôpitaux flottants au Vietnam	9
— The Alliance enters the Vietnam political scene	11	— L'Alliance fait son entrée sur la scène politique au Vietnam	12
— Paris-Hanoi relations deteriorate	13	— Détérioration des relations entre Paris et Hanoi	13
— The pot calls the kettle black	15	— La pelle se moque du fourgon	16
— Big rewards for former Viet Cong's	17	— Grosses récompenses aux anciens Viet Cong	17
— Among those who fight in Vietnam	19	— Parmi ceux qui combattent au Vietnam	19
— Tae-Kwon-Do in Vietnam	20	— La Tae-Kwon-Do au Vietnam	21
— The crucial battlefield	30	— Mourir pour le Vietnam (sixième et dernier article)	23
— India « bicycle age »	32	— Le champ de bataille décisif	31
— Viet Cong shelling of Saigon	33	— Le bombardement de Saigon par les Viet Cong	33
— Chronology	37	— Les canards unijambistes (sur couverture)	
— The one-legged ducks (on back cover)		— Les nouveaux timbres (sur couverture)	
— The new stamps (on front cover)			

REPRINT, REPRODUCTION OR TRANSLATION
FORBIDDEN, EXCEPT WITH EXPRESS PERMISSION
FROM THE PUBLISHER



<p>HEAD OFFICE : 235, Hai Bà Trưng St., Saigon Phone : 41.787</p>	<p>PUBLISHER : Nguyen Thi Nga</p>	<p>EDITOR : Phu Si</p>	<p>CONTRIBUTORS : A group of professors, political leaders, journalists</p>
--	--	-----------------------------------	--

« THE CZECHS HAVE OUR SYMPATHY »

By TRONG NHÂN

« LES TCHÈQUES ONT NOTRE SYMPATHIE »

Although the Soviet invasion of Czechoslovakia had to share Saigon press headlines with the renewed indiscriminate Viet Cong shelling of the capital, many Vietnamese expressed great interest in the latest European crisis. Our roving reporter made a survey in the metropolitan area and here is his report :

Among government officials there is the belief that this latest Soviet act of aggression will, once and for all, cure the Free World notion that we are dealing—in Eastern Europe at least—with a new and liberal « enlightened » communism.

« Let's face it, » one of them said, « there is no such thing as « liberal » communism. The Czechs are a highly civilized people. Communism was forced upon them in 1948 by Stalin. If the Soviets have to invade that country after more than twenty years to « liberate » these people once again, what more proof is needed that communism hasn't changed one bit. As far as we (South Vietnamese) are concerned, they (the communists) are mad dogs and the only way to deal with them is to fight and kill them ».

A local industrialist remarked that the tragedy in Czechoslovakia proves once again that communism is now increasingly on the defensive. « Moscow », he said, « saw a fatal weakening of its iron economic and political grip on its satellite. Prague was planning to liberalize its economy by trading with the West, mainly because Free World products are better and cheaper. With trade and commerce come new ideas. That to a communist is more dangerous than bullets and bombs. We all know », he continued, « that our people are infinitely better off than the « proletariat » of North Vietnam. What has happened to the Czechs is a tragedy, but to us, especially the refugees from Hanoi, it is not a surprise. It only proves once again that you can never trust the communists ».

A faculty member at the University of Saigon expressed his concern with the probable fate of Czech liberal leader Alexander Dubcek and his followers. A sophisticated and urbane intellectual, familiar with Europe, he expressed astonishment that such blatant and crude form of armed intervention could still take place in Europe at this day and age. « You expect this sort of thing from the communist Chinese or those people up in Hanoi », he said, « but the Soviets had us almost fooled with their superficial semblance of civilized behaviour which they began to exhibit after the rape of Hungary in 1956 ».

Quoique l'invasion de la Tchécoslovaquie par les Soviétiques partage avec le bombardement renouvelé des Viet Cong contre la capitale les manchettes de la presse saïgonnaise, les Vietnamiens expriment un plus vif intérêt pour la présente crise européenne. Un de nos reporters fait le compte rendu suivant sur l'opinion dans la région métropolitaine :

Dans les milieux gouvernementaux, on est convaincu que la présente agression soviétique délivrera, une fois pour toutes, le Monde Libre de la croyance qu'il a actuellement affaiblie — du moins en ce qui concerne l'Europe Orientale — avec une nouvelle forme de « communisme libéral et éclairé ».

« Regardons l'affaire de près », dit un officier, « il ne peut y avoir de communisme libéral. Les Tchèques sont un peuple hautement civilisé. Le communisme leur fut imposé en 1948 par Staline. Si les Soviétiques doivent, après plus de vingt ans d'intervalle, envahir ce pays pour « libérer » encore une fois ce peuple, il est donc notoire que le communisme n'a pu changer en rien une société. Pour nous (les Sud Vietnamiens), ils (les communistes) sont des chiens enragés qu'il faut abattre ».

Un industriel trouve dans le drame tchèque une nouvelle preuve de la faiblesse du communisme acculé de plus en plus à la défensive. « Moscou », dit-il, assiste à l'affaiblissement fatal de son étendue de fer sur l'économie et la politique des pays satellites. Prague se propose de libérer son économie en nouant des relations commerciales avec l'Ouest, principalement parce que les produits du Monde Libre sont meilleurs et moins chers. Avec le commerce viennent les idées nouvelles. Ceci est, pour un communiste, encore plus dangereux que les balles et les bombes. Nous savons tous, ajoute-t-il, qu'au Sud Vietnam, notre peuple mène une vie infiniment plus aisée que celle du « prolétariat » nord-vietnamien. Ce qui arrive aux Tchèques est une tragédie, mais pour nous, surtout les réfugiés venus du Nord, ce n'est point une surprise. Elle rappelle simplement encore une fois qu'il ne faut jamais se fier aux communistes. »

Un professeur de l'Université de Saigon s'inquiète du sort qui attend le leader libéral tchèque Alexander Dubcek et ses proches collaborateurs. Cet intellectuel expérimenté qui a longtemps vécu en Europe, s'étonne qu'il y ait encore de nos jours, et en Europe, une forme tellement vulgaire et grossière d'intervention armée. « On peut s'attendre à de telle chose de la part des communistes chinois et des gens de Hanoi », dit-il, « mais pour les Soviétiques, eux qui se sont toujours affichés l'apparence de gens civilisés après le viol commis contre la Hongrie en 1956, comment se fait-il que cela peut se produire ? »

Un « Hol Chanh » — un rallié Viet Cong — qui fut un officier communiste, voit la tragédie tchèque sous un autre angle : « Vous autres », dit-il, « qui vivez

A « Hoi Chanh » — one who has rallied to the cause of the government of South Vietnam, — and who himself not too long ago was a Viet Cong officer, looked at the Czech tragedy this way : « You », he said, « who live in a free, non—communist society, have no idea how monolithic and inflexible the top echelon of a communist regime is. If you manage to get to the top, you live in luxury and enjoy the privileges of the few. In order to get to the top, you have to be ruthless, cunning and totally unprincipled. Obviously, few ever get there, but those who do will employ every and any means to stay on top. In Czechoslovakia, party chief Alexander Dubcek and his prime minister Oldrick Cernik managed to overthrow this ruling elite when they liberalized the Czech regime. The Soviet leaders and those of the more obedient satellites like East Germany, Poland and Hungary, realized that if anything like that would happen to them, they would be finished. As the old saying goes : power corrupts and absolute power corrupts absolutely. The welfare of the proletariat, as we have seen so clearly in North Vietnam, is but an empty propaganda slogan ».

A Saigon lawyer compared the Soviet position in Czechoslovakia and their support of North Vietnam. Soviet tanks patrol the streets of Prague and Czechs are fighting and dying, not as communists but as nationalists. In Saigon, he said, innocent Vietnamese are dying from Soviet made mortars and rockets. The latest attack on August 21st killed, among others, a pregnant woman. A young boy had his right arm ripped off at the shoulder.

« The Czechs and the Vietnamese », he said, « are separated by thousands of kilometers but obviously, we have one thing in common. We want to be masters of our own fate. Unfortunately the poor Czechs can't do very much about it. But we can. It should be an additional lesson to us that we will never be controlled by a handful of tyrannical party comrades, be they Russian, Chinese or North Vietnamese ».

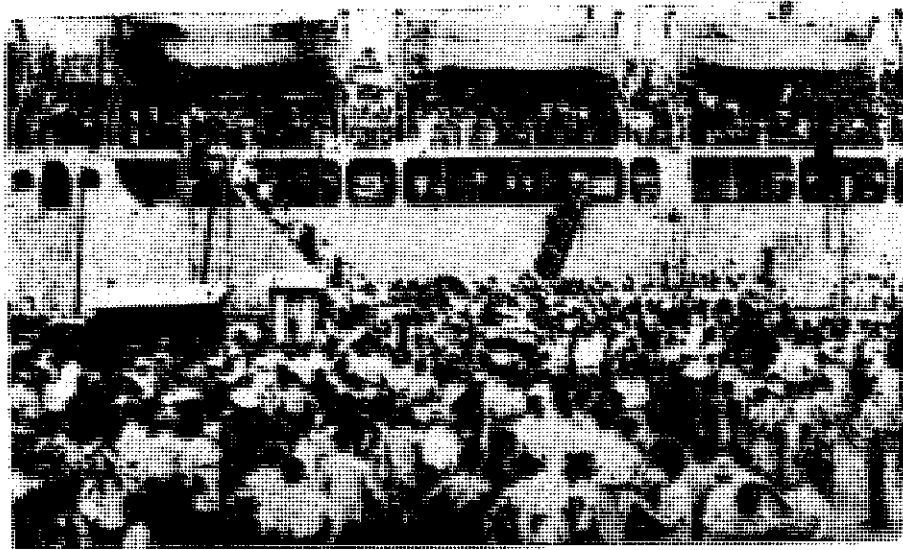
To get the woman's point of view, our correspondent interviewed a prominent social worker in town. She admitted she had never met a Czech and she had to consult a map of Europe to get a clear idea where Czechoslovakia is located. But she has met many refugees from both North and South Vietnam who have gone through unspeakable horrors and deprivations as a result of Viet Cong terrorist activities. « Why can't they leave us alone ? », she asked. Obviously, the same question is being asked by the Czechs. Returning to her task of taking care of orphans and refugees, she said softly : « We Vietnamese don't know these people, but they certainly have our sympathy ».

dans une société libre, non communiste, vous ne pouvez vous imaginer comme l'échelon supérieur d'un régime communiste est monolithique et inflexible. Sous un tel régime si vous réussissez à atteindre le sommet, vous vivrez dans le luxe et jouirez des privilèges accordés à une minorité. Pour parvenir au sommet, vous devez être impitoyable, rusé, et fanatique. Bien entendu, très peu de gens parviennent au sommet, mais ceux qui y sont arrivés cherchent par tous les moyens à y rester. En Tchécoslovaquie, le Secrétaire Général du Parti Alexander Dubcek et son Premier Ministre Oldrick Cernik ont réussi à renverser cette élite du pouvoir quand ils libérèrent le régime tchèque. Les dirigeants soviétiques et ceux des pays satellites les plus obéissants comme l'Allemagne de l'Est, la Hongrie, comprennent que s'il leur arrive la même chose, ils seront liquidés. Comme le dit un ancien proverbe : « le pouvoir corrompt, et un pouvoir absolu corrompt absolument ». Le bien-être du prolétariat, comme nous en avons un exemple frappant au Nord Vietnam, est seulement un slogan de propagande creux. »

Un juriste de Saigon compare l'attitude des Soviétiques en Tchécoslovaquie au soutien qu'ils accordent au Nord Vietnam. Les tanks soviétiques patrouillent dans les rues de Prague et les Tchèques combattent et meurent, tués par les mortiers et les roquettes de fabrication soviétique. La dernière attaque du 21 Août tua, entre autres, une femme enceinte ; un enfant eut son bras droit arraché de l'épaule.

« Tchèques et Vietnamiens », dit-il, « sont séparés par des milliers de kilomètres de distance, mais nous avons en commun une chose. Nous voulons être les maîtres, nous-mêmes, de notre destin. Les Tchèques, malheureusement, n'y peuvent pas grand'chose. Mais nous, nous le pouvons. Ce serait une leçon de plus qui nous apprend à ne jamais nous soumettre au contrôle d'une poignée de camarades d'un parti tyrannique, qu'ils soient russes, chinois ou nord vietnamiens ».

Pour savoir ce qu'en pensent les femmes, notre reporter a vu une assistante sociale de la ville. Elle avoue n'avoir jamais vu un Tchèque et qu'elle a dû consulter une carte de l'Europe pour savoir où se situe la Tchécoslovaquie. Mais elle a rencontré plusieurs réfugiés nord et sud-vietnamiens qui ont été victimes des horreurs terroristes inouïes des Viet Cong. « Pourquoi ne nous laissent-ils pas vivre en paix ? », demande-t-elle. Sans doute, les Tchèques doivent se poser la même question. Vaquant de nouveau à son travail qui consiste à donner des soins aux orphelins et aux réfugiés, elle dit d'une voix douce : « Nous autres Vietnamiens, nous ne connaissons pas les Tchèques, mais ils ont certainement notre sympathie ».



Refugees arriving at Saigon port in 1954

ANTI-COMMUNISTS FROM NORTH FIND NEW LIFE IN SOUTH VIETNAM

By VŨ HOÀNG

Life is good for Nguyen Van Thanh. He owns a small brick house on Truong Minh Ky Street in Saigon. He rides to work on a motorbike while his two children in high school each have bicycles. A successful contractor, he has more than VN \$100,000 (approximately US\$850) in savings and, additionally, several ounces of gold.

Fourteen years ago, Mr. Thanh and his family owned only the raggedly cobbles on their backs when they fled as refugees from communist North Vietnam.

«When the Geneva agreement ended the Indo-China War», Thanh recalls now, «I didn't know what to do. I was a farmer in a coastal village. We weren't rich but, over the generations, my family had come to own a little land. The tombs of my family were on that land. I didn't want to leave it, and I didn't know what would become of us if I did.

I was afraid we might starve in a strange land, but I decided to make the move so we could be free to practice our religion.

«I'm glad now that I did. It is easier to live in the South than it was in the North. Southerners are good, courteous people. My children are receiving an education too».

It hasn't always been easy for Thanh and his family; there were times he feared he had made a mistake.

The escape from the North wasn't easy and, at first, life in the South was hard. The family lived in a Saigon school building for two weeks before going to a Mekong Delta resettlement center, where an infant daughter became ill and died. Discouraged, Thanh brought his family back to Saigon, to a resettlement center near Tan Son Nhut airfield where, for a while, they lived in a tent.

Thanh and his family had medical care and a small food allowance for three months. There was also a 700 piastre allowance for building a home — straw roof over wattle walls, valued then at 2500 piastres — on a plot of land slightly more than 250 square feet. They also received household goods and utensils when the family moved into the hut.

Then upward turn, though Thanh didn't know it then, came when he got a job as porter for a construction firm. He was liked by the other workers and soon received a series of promotions and raises, learning as he went along such trades as bricklaying, carpentry and electrical installation.

Thanh worked on his home at night. Wattle walls gave way to wood, then brick; the straw roof was replaced with sheet iron, then with tile. A year ago, he sold his old home for VN\$60,000 and bought his present home for VN\$400,000. He still is

improving it, and it is now valued at VN\$1 million.

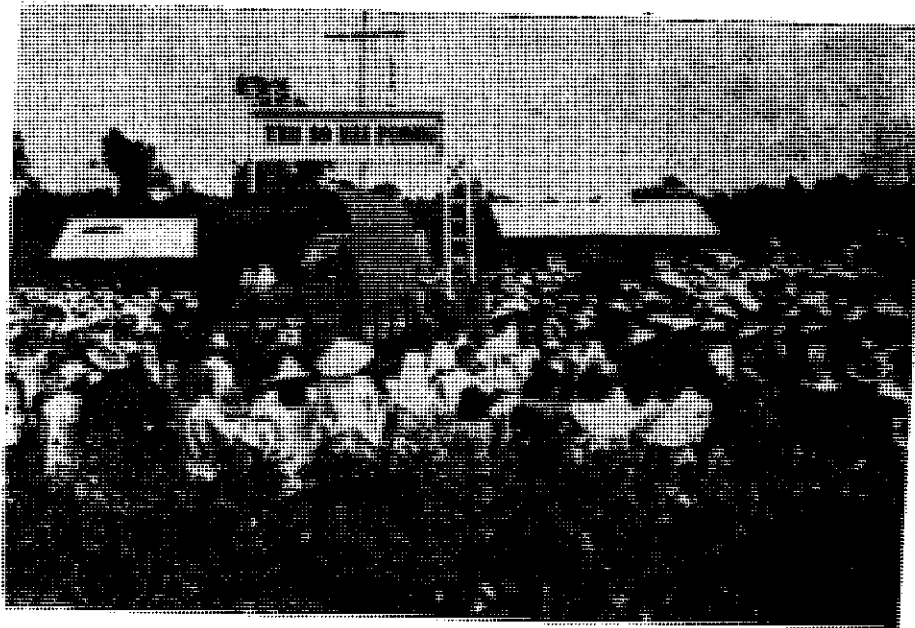
Thanh's story isn't typical, for of the almost 850,000 who fled the North in 1954 and 1955, only about one quarter settled in the Saigon area, while 60 per cent settled farm lands and another 15 per cent pioneered remote mountain areas of Vietnam. Still, most of the refugees have become prosperous in the South, where they found people were more easy-going than in the North.

A few refugee families settled in Saigon proper, but most took land in the outskirts, where prices were low, often as little as VN\$5 per square meter. The refugees weren't frightened that the lands they bought were swamps or dumps for trash and garbage. Like Thanh, the refugees first built huts, then gradually filled in their lands and built more solid homes. The areas of these former swamps and dumps include now some of the more valuable properties in Vietnam with large homes, prosperous business and market districts, schools and churches.

In the beginning, life often was harder for refugees who settled in rural areas but, by comparison to the North, farm land was fertile, abundant and cheap, and the climate made it possible to raise two or three crops a year instead of just one.

Perhaps typical is the district of Blao, 200 kilometers north of Saigon on the road to Dalat. Until 1955, the area was a hunting preserve of the Vietnamese imperial family. The first refugee settlers had to band together for protection against tigers. Five years later, the jungles had been replaced by thriving tea farms and fruit orchards. Homes and schools were built and now the area has become so important that the capital of Lam Dong Province has been moved to this area.

Unfortunately the rural refugee from North Vietnam has been a



- A refugee center in Haiphong (a sea-port of North Vietnam) where in 1954 and 1955, hundreds of thousands of refugees were waiting to be evacuated to South Vietnam by Vietnamese and allied ships. Nearly one million people fled the communist North.
- Vue d'un centre d'accueil à Haiphong (port maritime du Nord Vietnam) où en 1954 et 1955, des centaines de milliers de réfugiés attendaient leur embarquement sur des bateaux vietnamiens et alliés qui allaient les transporter vers le Sud. Il y avait près d'un million de gens qui fuyaient le Nord communiste.
- A group of refugees evacuated by military planes, seen upon their arrival in Saigon 1954. They looked anxious for their future.
- Un groupe de réfugiés qui avaient eu la chance d'être évacués en avion militaire vus à leur arrivée à Saigon en 1954. Ils paraissaient soucieux et incertains du lendemain.



special target for Viet Cong terror and assault. As a result, some resettlement areas were wiped out entirely, and many families became refugees for a second time. Other settlements, often under the leadership of their priests, have fortified and fought back. This isn't always successful. The resettlement hamlet of Binh Gia in Binh Tuy Province, with a population of only 800, held off a VC regiment for two weeks in 1964, but finally had to move leaving behind the fruits of a decade of hard work.

Refugee families, of course, have grown during the past 14 years, and oldsters and youngsters alike are adamant in their opposition to communism — or to the idea of a negotiated compromise with the North.

Thanh is typical when he says «beat the communists to a pulp, beat them or die in the attempt, but never negotiate with them. Their «peace» can not be trusted, they will be planning our total defeat at the same time they «negotiate».

And would Thanh return to the North? «Yes», he laughs, «if we were able to drive out the communists first».

«But even then, I would only go to visit the tombs of my family and to urge my relatives still there to move to the South».

«Life is better in the South. It is our home now».

LES RÉFUGIÉS DU NORD VIETNAM TROUVENT UNE NOUVELLE VIE DANS LE SUD

Par VŨ HOÀNG

La vie est belle pour Nguyen Van Thanh. Il possède une petite maison de briques rue Truong Minh Ky à Saigon. Il va au travail sur un vélomoteur tandis que ses enfants, tous les deux au lycée, ont chacun une bicyclette. Entrepreneur qui a réussi, il a plus de 100.000 piastres ou US\$850 (+) d'économies et un peu d'or.

Il y a quatorze ans M. Thanh et sa famille possédaient pour toute fortune des vêtements en guenilles sur leurs dos, après leur fuite comme réfugiés du Nord Vietnam communiste.

«Quand l'accord de Genève termina la guerre d'Indo-Chine», Thanh rappelle maintenant, «je ne savais que faire. J'étais fermier dans un village de la côte. Nous n'étions pas riche, mais de générations en générations, ma famille avait réussi à posséder une petite terre. Les tombes familiales étaient sur cette terre. Je ne voulais pas partir, et je ne savais pas ce qui allait nous arriver si je le faisais. J'avais peur que nous mourions de faim dans un pays inconnu, mais je décidais cependant d'y aller afin que nous puissions pratiquer librement notre religion.»

«Je suis content maintenant de l'avoir fait. C'est plus facile de vivre (+) 1 US \$ = 118*VN \$

au Sud qu'au Nord. Les gens du Sud sont bons et courtois. Mes enfants reçoivent également de l'instruction.»

La vie n'était pas toujours facile pour Thanh et sa famille; ils ont craint par moment d'avoir fait erreur.

Fuir du Nord n'était pas facile et au début la vie au Sud était dure. La famille vécut d'abord dans un bâtiment d'école deux semaines, avant d'aller dans un centre de réimplantation dans le delta du Mékong, où une de leurs filles tomba malade et mourut. Découragé, Thanh ramena sa famille à Saigon, dans un centre près de l'aérodrome de Tan Son Nhut où ils vécurent sous la tente.

Thanh et sa famille reçurent alors des soins médicaux et une petite allocation de nourriture pour trois mois. Ils reçurent aussi une allocation de 700 piastres pour bâtir un foyer — toit de paille sur murs de raphia tressé — sur une portion de terrain d'à peine 25 mètres carrés. Ils eurent droit aussi à des ustensiles de ménage et un mobilier rudimentaire quand ils emménagèrent dans la hutte.

Puis subitement tout se mit à changer pour le mieux, sans que Thanh alors le sache, quand il obtint une place de porteur dans une entreprise de constructions. Les autres ouvriers

● Temporary shelters during the first days on the land of freedom.

● Abris temporaires des premiers jours sur la terre de la liberté.



l'aimaient et bientôt il reçut une série de promotions et d'augmentations, apprenant en même temps la maçonnerie, la menuiserie, et l'installation électrique.

Thanh travaille à sa maison la nuit. Le raphia des murs fit place à du bois, puis à de la brique. Le toit de paille fut remplacé par de la tôle ondulée puis de la tuile. Il y a un an il vendit sa maison 60.000 piastres et acheta la maison actuelle pour 400 000 piastres. Il l'améliora encore et elle est évaluée maintenant à un million.

L'histoire de Thanh n'est pas suffisamment typique, car des quelques 850.000 réfugiés qui fuyèrent le Nord en 1954 et 1955, un quart seulement environ s'est établi dans la région de Saigon, tandis que 60% se firent fermiers et 15% d'autres devinrent pionniers dans des endroits montagneux retirés du Vietnam. Toutefois la plupart des réfugiés ont prospéré dans le Sud où les gens mènent une vie plus facile que dans le Nord.

Quelques familles de réfugiés se sont établies à Saigon proprement dite, mais la plupart ont acquis de la terre à la périphérie où les prix étaient très bas, souvent aussi peu que 5 piastres le mètre carré. Les réfugiés n'avaient pas peur que les terres qu'ils achetaient fussent des marécages ou des décharges d'ordures et de poubelles. Tout comme Thanh, les réfugiés ont d'abord construit des huttes, puis graduellement empierré leurs terres et fait des maisons plus solides. Ces endroits d'anciens marécages et de décharges d'ordures comprennent maintenant quelques uns des quartiers les plus prospères du Vietnam avec de grandes maisons, des centres de commerce, des marchés, des écoles et des églises.

Au début, la vie fut souvent plus difficile pour les réfugiés qui s'établissaient dans des districts ruraux, mais, en comparaison du Nord, les terres cultivables du Sud étaient plus fertiles, abondantes, bon marché, et le climat permettait de faire pousser deux à trois récoltes par an au lieu d'une seule.

Le district de Blao, à 200 kms au Nord de Saigon, sur la route de Dalat, est peut-être typique. Jusqu'en 1955, cette région était une réserve de chas-



- *Ho Nai refugee village 14 years ago. In the background were rows of newly built houses ; in the foreground, some refugees washed themselves in a pond when wells were not yet available. Ho nai, located at 40 kms from Saigon, has now become one of the largest and most prosperous villages of Vietnam.*
- *Un village de réfugiés établi à Honai, à 40 kms de Saigon, depuis 1954. A l'avant plan, des réfugiés se lavaient dans une mare pendant l'attente de l'achèvement des puits. Ce lieu est devenu maintenant l'un des plus grands et plus prospères villages du Vietnam.*
- *14 years after the 1954 exodus, refugee centers have become very busy and prosperous areas. Photo shows life of North Vietnam refugees in the zone called « Nga Ba Ong Ta », 7 kms from Saigon.*
- *14 ans après l'exode de 1954, les quartiers de réfugiés prospères comme celui-ci abondent partout. La photo donne une idée de la vie au quartier dit « Nga Ba Ong Ta » (Carrefour Mr. Ta), à 7 kms du centre de Saigon, construit et peuplé entièrement de réfugiés Nord-vietnamiens.*



se de la famille impériale vietnamienne. Les premiers réfugiés qui y arrivaient durent se grouper afin de se protéger contre les tigres. Cinq ans plus tard, la jungle avait été remplacée par des plantations de thé et des vergers prospères. Des maisons et des écoles ont été construites, et cette région est devenue maintenant si importante que la capitale de la province de Lam Dong y a été déplacée.

Malheureusement, les réfugiés ruraux nord-vietnamiens sont un objectif de choix pour les attaques et la terreur Viet Cong. Il en résulte que certains centres de réimplantation ont été totalement détruits et de nombreuses familles redevinrent des réfugiés pour la seconde ou la troisième fois. D'autres centres, souvent sous la direction de leur prêtre, se sont fortifiés et ont combattu, pas toujours avec succès malheureusement. Le hameau de réimplantation de Binh Gia dans la province de Binh Tuy, d'une population 800 âmes, a repoussé un régiment Viet Cong, pendant 2 semaines, puis dut finalement évacuer laissant derrière lui les fruits d'une décennie de dur travail.

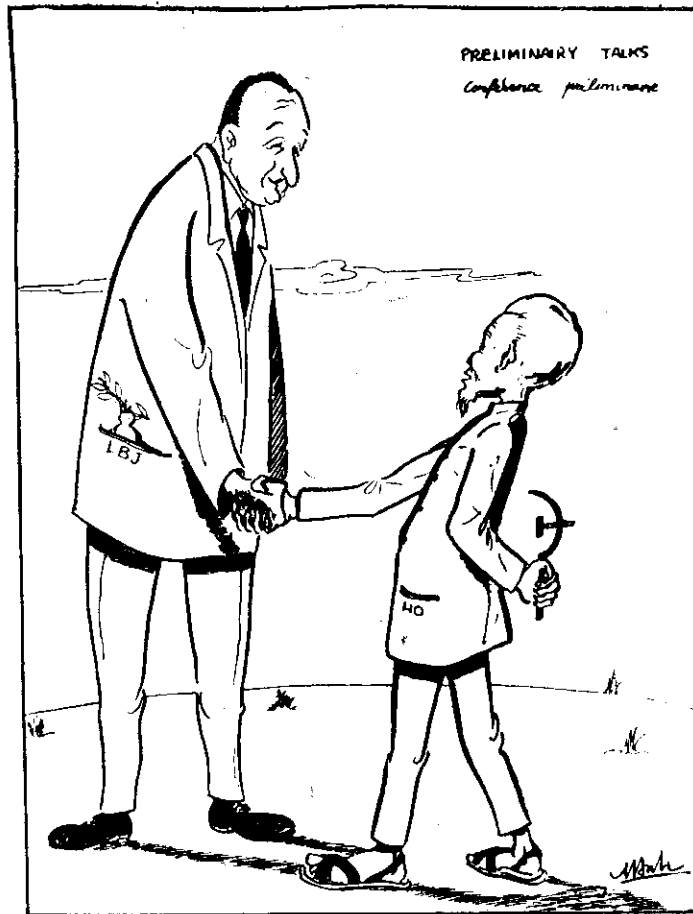
Les familles de réfugiés ont évidemment augmenté pendant les 14 dernières années, et les vieux comme les jeunes sont obstinés dans leur opposition aux communistes — ou à l'idée de négocier un compromis avec le Nord.

Thanh est typique quand il dit « Mettez les communistes en bouillie, battez-les ou mourez en l'essayant, mais ne négociez pas avec eux ». On ne peut pas avoir confiance en leur paix. Ils prépareront notre défaite totale en même temps qu'ils négocieront. »

Et est-ce que Thanh retournerait au Nord? « Oui, » dit-il, « si je suis capable de chasser les communistes avant. »

« Mais même alors, je visiterais seulement les tombes de ma famille et conseillerais à mes parents, encore là, d'aller au Sud. La vie est meilleure au Sud. C'est notre foyer maintenant. »

AT THE PARIS TALKS A LA CONFERENCE DE PARIS



QUAN THUY: "WE NEGOCIATE FROM A POSITION OF STRENGTH"
"Nous négocions d'une position de force"

« We negotiate from a position of strength! »
« Nous négocions d'une position de force! »



- *An elderly man who has received gratuitous medical treatment is helped off the Vietnamese Navy's hospital ship by a Vietnamese naval officer and a relative.*
- *Après avoir reçu des soins médicaux gratuits, un vieillard descend du navire-hôpital de la Marine vietnamienne, aidé par un officier et son fils.*

VIETNAM'S FLOATING HOSPITALS

By Thanh-Hiệp

LES HÔPITAUX FLOTTANTS AU VIETNAM

South Vietnam's many waterways now bring medical care to thousands of people who live in remote areas where doctors are scarce. Two Vietnamese Navy hospital ships patrol the coastline, rivers and canals, and bring the offshore islands and many areas of the Mekong Delta within reach of medical aid for the first time in history. On a typical mission, a hospital ship leaves its berth at the Saigon Naval Dockyard and navigates the rivets and canals of the Delta for a day and a half. It drops anchor by the river bank at Cao Lanh, in Kien Phong Province, 200 km west of Saigon near the Cambodian border. Local officials spread the word, and people, from villages all over the province begin trudging towards the hospital ship's mooring. By dawn the next day, the river

bank is crowded with hundreds of people, old men, children in arms, parents, grand mothers, farmers and labourers. The sailors maintain order, provide security, and help the people on board.

Doctors handle the most serious cases. Nurses treat minor injuries, distribute medicines, and explain carefully how they must be used. Meanwhile, social workers visit families in the neighbourhood to teach hygiene and other simple health techniques. They also hand out candies, clothing, text books and school supplies. Occasionally an entertainment team goes with the ship and tours the villages to put on show. After about two busy days in which nearly two thousand people are treated for sore eyes, toothaches, rheumatism, tuberculosis pneumonia and other ailments, the hospital ship weighs anchor

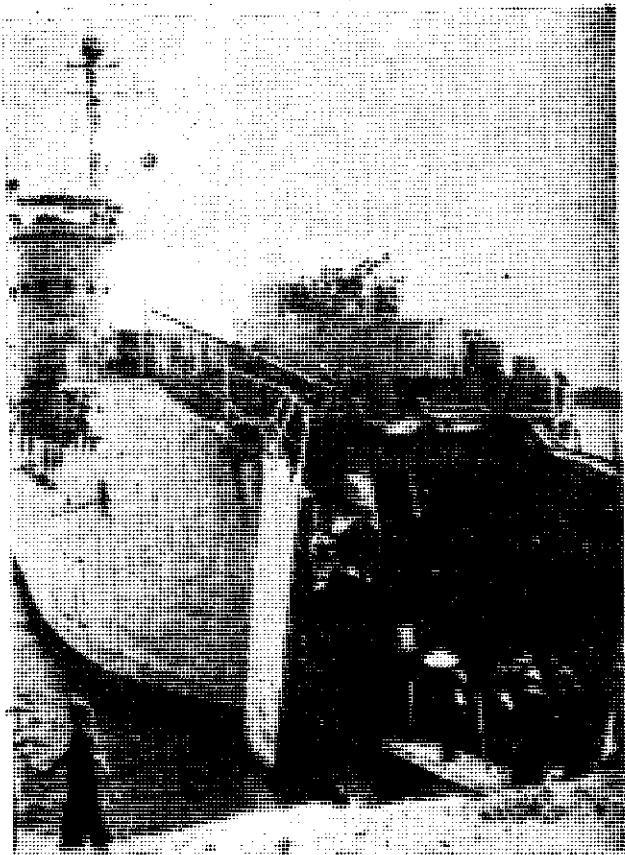
and sets off for a new port.

Since mid-1965 these ships have operated in 141 different

Les multiples voies d'eau du Vietnam contribuent aujourd'hui à amener les soins médicaux aux milliers de gens vivant dans des villages reculés où les médecins sont rares. Deux navires-hôpitaux de la Marine vietnamienne patrouillent la côte, les fleuves et les canaux, pour ramener de nombreuses îles et régions isolées du Delta du Mékong à la portée du service médical. Pour commencer une mission, le navire-hôpital quitte son amarrage à l'Arsenal de Saigon et chemine pendant un jour et demi dans les fleuves et canaux du Delta. Il jette l'ancre à Cao Lanh, dans la province de Kien Phong, à 200 km à l'Ouest de Saigon, près de la frontière cambodgienne. Dès que la nouvelle de l'arrivée du

bateau est connue, les villages se réveillent et par petits groupes les gens commencent à venir. Mais l'affluence devient nombreuse dès le petit matin du lendemain. Sur la rive du fleuve s'amassent vieillards, enfants portés aux bras, parents, grand-mères, fermiers, ... Les matelots maintiennent l'ordre, veillent à la sécurité, et aident les gens à monter à bord du navire.

Les docteurs traitent les cas sérieux pendant que les infirmières soignent les maladies mineures, distribuent les médicaments et en expliquent l'emploi. Entre temps, des assistants sociaux s'en vont dans les familles des alentours pour enseigner aux gens l'hygiène et autres pratiques sanitaires de base. Ils distribuent aussi des sucreries, des vêtements, des livres et des outils scolaires. Parfois, des musiciens accom-



- A hospital ship starts its activities on a river in the Mekong delta. It will be busy for at least two days before setting off for a new port.
- ← ● Un navire-hôpital commence ses activités dans un fleuve du Delta du Mekong. Il y a du travail pour au moins deux jours, avant de faire route vers un nouveau port.

pagent le personnel médical dans leur tournée avec la mission d'aller donner des attractions dans les villages. Après deux journées pendant lesquelles près de deux mille personnes sont traitées de maladies des yeux, des dents, de rhumatisme, de tuberculose, de pneu-

monie et de bien d'autres déficiences, le navire lève l'ancre et part vers une nouvelle destination.

Depuis mi-1965, ces navires ont visité 141 endroits différents et par tout le pays, dans le Delta, le long de la côte, au



places throughout the country in the Delta, along the coast from the 17th parallel south, and out to the islands.

Lieutenant Doan Doanh Tai, commander of one of the hospital ships, said people everywhere are delighted with the service. « In many places, people looked at us in a daze, they are so happy to see us ». Many had spent almost a lifetime without ever seeing a doctor. Lieutenant Phap, commander of the other vessel, reported that his greatest difficulty is to try to weigh anchor. « They implore us to stay longer, and will not let us go », he said « We have had to resort to the pretense that we are short of food. But the response invariably is: « if you are out of food, we will supply you ». We always have to promise to return in the near future before they will let us leave ».

Once the doctors took turns for three days and nights to

care for a three-month old baby critically ill with pneumonia. The baby lived, and the whole family, grandparents, uncles, aunts, cousins, brothers and sisters, crowded on board to express their thanks. The father said he lives some 30 km away. When he heard of the arrival of the hospital ship he carried his baby and walked all the way.

There is also the constant query: Why don't you build more ships of this kind and stay longer? The Navy hopes that more ships will come into operation, but Lieutenant Tai said: « Our nation is poor and still at war. Even for the medical supplies, we must count on aid from friendly nations ».

Asked if the Viet Cong have ever attempted to attack the hospital ship, Lieutenant Phung from Navy Headquarters said: « We have not met them so far. And if we did, we would be quite ready to deal with them ».

- Mothers rush with their babies to the dockside so that the Vietnamese sailors on the hospital ship can take them aboard for immediate medical care. Unfortunately there are few hospital ships like this in Vietnam. The Vietnamese still lean heavily on foreign medical aid.
- Des mères s'empressement de porter leurs enfants vers le quai où les marins du navire hôpital les font monter à bord pour des soins médicaux immédiats. Il y a malheureusement trop peu de navires de ce genre au Vietnam. Les Vietnamiens doivent encore compter dans une large mesure sur l'aide médicale des pays amis.



Sud du 17ème parallèle, et dans les îles.

Le Lieutenant Doãn Doanh Tai qui dirige l'un de ces hôpitaux flottants, dit que partout la population est contente du service. « En plusieurs endroits, les gens nous regardent avec attendrissement, ils sont si heureux de nous voir ». Beaucoup n'ont jamais vu un docteur de leur vie. Le lieutenant Phap, commandant l'autre navire-hôpital, rapporte que le moment le plus critique pour lui et ses hommes est l'heure du départ.

« On nous implore de rester plus longtemps et on ne nous laisse pas aller. Il nous a fallu prétendre que nous sommes à court de vivres et que nous ne pouvons plus rester. Mais la réponse invariable est comme suit: « Si vous manquez de nourriture, nous vous en fournissons. » Ce n'est qu'après avoir promis de revenir prochainement qu'on nous laisse partir. »

Une fois, les docteurs veillèrent à tour de rôle pendant trois jours et trois nuits sur un bébé de trois mois atteint d'une

grave pneumonie. L'enfant fut sauvé et toute la famille, grands-parents, oncles, tantes, cousins et cousines, frères et soeurs vinrent à bord pour exprimer leur gratitude. Le père dit qu'il vivait à 30 km de là, et quand il apprit l'arrivée du navire-hôpital, il apporta son bébé, faisant tout le chemin à pied.

Une question trop fréquente: les gens demandent pourquoi nous ne construisons pas plus de bateaux semblables et nous ne restons pas chaque fois plus longtemps? Bien que la Marine compte faire fonctionner d'au-

tres navires-hôpitaux, le Lieutenant Tai a répondu: « Notre pays est pauvre, et nous sommes en guerre. Même pour les médicaments, nous devons compter sur l'aide des pays amis. »

Interrogé si les Viet Cong n'ont jamais tenté d'attaquer les navires-hôpitaux, le Lieutenant Phung de l'Etat-Major de la Marine déclare: « Nous n'avons pas encore eu affaire avec eux jusqu'à présent. Mais assurez-vous, nous serons prêts à de telle éventualité. »



THE ALLIANCE ENTERS THE VIETNAM POLITICAL SCENE

By VÂN NGÂN

On April 27th, Hanoi Radio announced the composition of the executive committee of a new political party in South Vietnam — the Alliance of National, Democratic and Peace Forces. The broadcast described this Alliance as a union of various coalitions formed by the « people of South Vietnam » in a number of cities since the Tet offensive to seek peace and reunification with the North. A Viet Cong political cadre, captured in Saigon, revealed a different picture. He said he had entered the city under orders to line up support for a « new front » which would be broader than the National Liberation Front which Hanoi considers has outlived its usefulness. The Alliance is supposed to bring the « in-between » groups, i.e. the nationalist bourgeoisie, into an organization amenable to communist control.

Led by lawyer Trích Dinh Thao who, at one time, was expelled to North Vietnam by the late President Ngô Dinh Diem, the Alliance was first noted during the Tet offensive at Hue, the old imperial city of Vietnam. Helping Viet Cong troops, Alliance

members guided them to the homes of civil servants, local politicians, military and police officers. The Alliance was instrumental in organizing public trials in which hundreds of Hue residents, mostly « in-between » victims were condemned and executed among them Senator Tran Dien, a respected member of the Saigon Constituent Assembly.

In Saigon, people became aware of the existence of the Alliance only during the second Viet Cong attack — the so-called « peace talk offensive » — which began on May 5th. Alliance leaflets were scattered throughout parts of the city and called upon the people for active support. Since the platform of the Alliance — restore peace and build Vietnam into a peaceful, prosperous and neutralist nation — sounds obviously attractive to many war-weary Vietnamese, a spot survey was conducted in Saigon to find out what impact the Alliance had made. The « man in the street » reacted either with suspicion, irritation or open hostility to Hanoi. His main concern is to save his family, his home and survive the Viet Cong rockets

which are fired indiscriminately into the city every night.

An elderly and retired politician, familiar with the background of the key members of the Alliance, said most of them are or had been active members of the communist party. He recalled that since the beginning of the Second World War, the communists have always organized a « nationalist » political front to usher in a new phase of their activities. In 1940, he said, it was the Viet Minh. In 1946, the Union of Vietnamese Peoples; in 1956, the Fatherland Front and in the sixties the National Liberation Front. Countless patriotic Vietnamese, who fought the French after the war, accepted the assurances of the communists of a « united front » for independence, only to be assassinated when their usefulness to Hanoi came to an end. He grimly added that the hundreds of mutilated bodies found in Hue are eloquent testimony of what may happen again if the Alliance were to become part of a coalition government.

An instructor at Saigon University derided the well-worn tactics of Hanoi to present communist intellectuals as « nationalists » — a ruse, he said, Hanoi has used many times over. He said the National Liberation Front and other communist front organizations like the Buddhist Salvation Front and the National Salvation Front, to name but a few, have had considerable impact upon many Vietnamese who searched for a solution to halt this endless strife. However, he continued, Hanoi continues to defeat its own purpose by the senseless and brutal acts of the Viet Cong against the working class.

A prominent Buddhist layman expressed bewilderment at the contradictory tactics of Hanoi. The communists, he said, go all out to organize front organizations like the National Liberation Front, the Alliance and others aimed at specific interest groups. Repeatedly Hanoi proclaims it has the interests of the people at heart. Yet, the victims of Hanoi's forces in South Vietnam are those the communists profess to champion. At the Paris peace talks, he continued, Hanoi indignantly displays evidence of American bombing raids in the North but refuses to admit that countless farmers and workers in South Vietnam have lost their homes, their belongings and in often their lives due to Hanoi's military action. « It would appear » he said, « that the communists prefer to promote the misery of their countrymen rather than their well-being ».

A leading Vietnamese of Chinese descent believes the Alliance is an attempt to replace the National Liberation Front which he claims has lost all influence due to continuous Viet Cong policies of kidnapping, arson, individual assassination and mass murder as witnessed in Hue last January. He said Hanoi realizes the war cannot be won by military means. Sooner or later the conflict has to move into the political field.

The Alliance, he believes, is an attempt to replace a discredited National Liberation Front.

The most significant description of what Hanoi is up to, came from a high ranking North Vietnamese political commissar, taken prisoner in Saigon :

« Our strategic goal, the conquest of South Vietnam, never changes. Our present tactics call for peace, neutrality and a coalition government. When we achieve this, the next step will be reunification of North and South Vietnam. The prospect of neutralism will strengthen the Alliance and gain the support of the bourgeoisie and intellectual classes. The National Liberation Front has served its pur-

pose so we have to set up another front. To succeed we must launch a general offensive and promote a general uprising. This is our fundamental guide line to end the war — not negotiations. We will negotiate only if there is a shift in the balance of power favourable to us. When the government of South Vietnam collapses and the Americans retreat — then we will negotiate ».

Thus more violence and more terror and more Viet Cong rockets in the dead of night can be expected during the current lengthy sessions of the Paris conference. When it serves Hanoi's purpose the Alliance of National, Democratic and Peace Forces will follow previous communist front organizations into oblivion.

L'ALLIANCE FAIT SON ENTRÉE SUR LA SCÈNE POLITIQUE AU VIETNAM

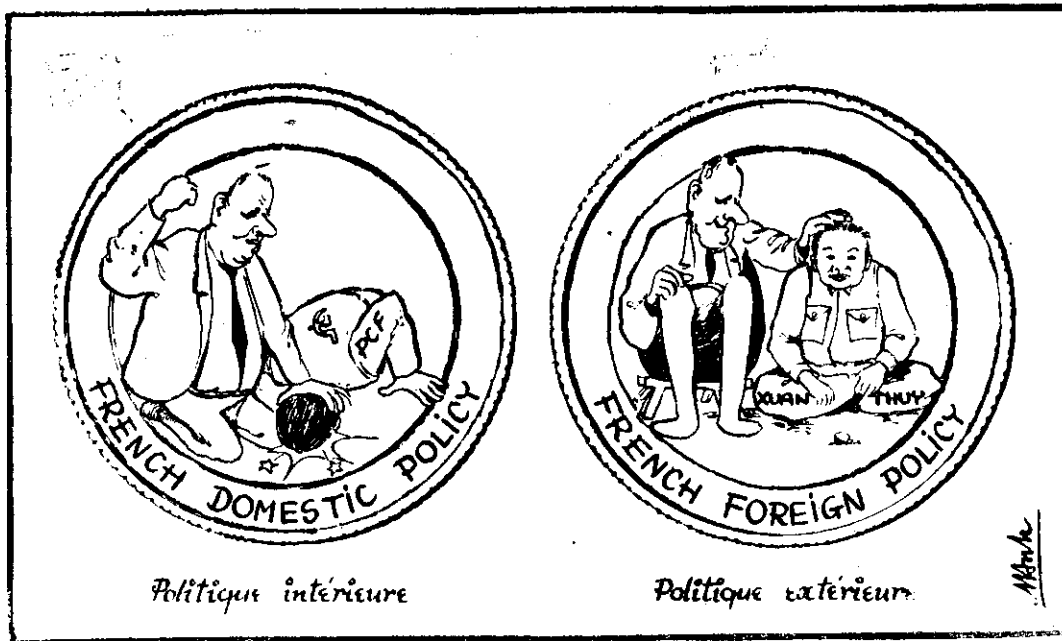
Par VÂN NGÂN

Le 27 Avril, la Radio de Hanoi annonça la composition du comité exécutif d'un nouveau parti politique au Sud Vietnam — l'Alliance des Forces Nationales, Démocratiques et Pacifiques. L'émission présenta cette Alliance comme une union de plusieurs coalitions formées, depuis l'offensive Viet Cong du Tet par le « peuple du Sud Vietnam » dans un certain nombre de cités, en vue de rechercher la paix et la réunification avec le Nord. Un cadre politique Viet Cong, fait prisonnier à Saigon, a donné une version différente de l'évènement. Il dit qu'il était entré dans la ville avec la mission de trouver du soutien pour un « nouveau front » qui serait plus grand que le Front National de Libération, ce dernier étant considéré par Hanoi comme n'ayant plus de raison d'être. L'Alliance prétend viser le but de réunir les groupes « intermédiaires », c'est-à-dire la bourgeoisie

nationaliste, dans une organisation soumise au contrôle communiste.

Dirigée par l'avocat Trinh Dinh Thao, qui, à un moment, avait été expulsé au Nord Vietnam par le feu Président Ngo Dinh Diem, l'Alliance se fit remarquer, la première fois, au début de l'année, durant l'offensive Viet Cong contre Hue, l'ancienne capitale impériale du Vietnam. Les membres de cette Alliance guidèrent les troupes Viet Cong vers les demeures des fonctionnaires, des hommes politiques locaux et des officiers de l'armée et de la police. L'Alliance fut l'instigatrice des jugements publics au cours desquels des centaines d'habitants de Hue furent condamnés et exécutés. La plupart des victimes étaient des « intermédiaires ». Le Sénateur Tran Dien, un membre respecté de l'Assemblée Nationale à Saigon fut du nombre des victimes.

(Voir suite en page 29)



PARIS - HANOI RELATIONS DETERIORATE

By Phú-Sĩ

DÉTÉRIORATION DES RELATIONS ENTRE PARIS ET HANOI

Few international conferences have ever been so thoroughly covered by the world press as the Paris meeting between the delegates of the United States and those of North Vietnam. Yet, significantly, a recent change in Hanoi's foreign policy went undetected. Last June 15th, Minister Xuan Thuy, head of the North Vietnam delegation, was the principal speaker at the inauguration of the newly formed « Union of Vietnamese Residents in France » (Lien Hiep Viet Kieu Tai Phap). Minister Thuy and his special adviser Mr. Le Duc Tho addressed an audience of about one thousand Vietnamese residents of Paris, mostly composed of Hanoi sympathizers. No foreign correspondents were present

at this meeting which was organized by the founding committee of the « Union of Vietnamese Residents in France » at the Palace Mutualité which was decorated with numerous North Vietnamese and National Liberation Front (Viet Cong) flags.

«The Democratic Republic of Vietnam», intoned Minister Xuan Thuy, «reaffirms her friendship for the French Communist Party. As for the French government, the Democratic Republic of Vietnam advocates a policy of non-interference between the two countries.» A South Vietnamese observer at the meeting put it more bluntly : «What Thuy said, in effect, to De Gaulle — you keep your nose out of our business and we'll do the same».

Peu de conférences internationales ont été suivies avec une attention aussi soutenue par la presse mondiale que la rencontre à Paris entre les délégués des Etats Unis et ceux du Nord Viet Nam. Cependant, un récent changement dans la politique étrangère de Hanoi a passé presque inaperçu. Le 15 Juin dernier, le Ministre Xuân Thuy, chef de la délégation du Nord Vietnam, était le principal orateur à l'inauguration d'une nouvelle organisation de Hanoi : «L'Union des Ressortissants Vietnamiens de France» (Lien Hiep Viet Kieu Tai Phap). Le Ministre Xuan Thuy et son conseiller, M. Le Duc Tho, s'adressèrent à une audience d'environ mille Vietnamiens de Paris qui étaient pour la plupart

des sympathisants de Hanoi. Aucun correspondant étranger n'était présent à cette réunion organisée par le comité fondateur de l'« Union des Ressortissants Vietnamiens de France » au Palais de la Mutualité décoré de nombreux drapeaux du Nord Vietnam et du Front National de Libération (Viet Cong).

«La République Démocratique du Vietnam», déclara le Ministre Xuan Thuy, «réaffirme son amitié pour le Parti Communiste Français. A l'égard du Gouvernement français, la République Démocratique maintient une politique de non-ingérence entre les deux pays.» Un observateur Sud vietnamien qui assistait à la réunion a traduit ces paroles avec une rude franchise :

Since 1963, the year the government of the late President Ngo Dinh Diem was overthrown, the French government has consistently given its support to North Vietnam. Relations between Paris and Hanoi were close with considerable interchange between the two capitals. In fact, many Saigon officials strongly suspected Hanoi was profiting from information given them by the French on the military, political and economic situation in South Vietnam.

The so-called «May Revolution» in Paris, which came close to toppling the government of President Charles De Gaulle, forced Hanoi to re-evaluate her relations with France. The French Chief of State called totalitarian communism «an evil threat» to the French Republic. The government forcefully crushed the communist insurrection.

«The political advantage to Hanoi», commented the South Vietnamese observer in Paris, «of dealing with the United States in the hospitable atmosphere of a sympathetic French government, vanished with the failure of the French communists to take control of the country last May».

The current confusion in Hanoi to try to cope with the sudden change in the French political climate, resulted in the recall of Mr. Le Duc Tho, the special adviser, to receive new instructions for the North Vietnamese delegation. «How the new situation will affect Saigon», continued the South Vietnamese observer, «is difficult to pre-

dict. The French government has not, as yet, changed its attitude. But there may be a possibility that the right of self-determination which the French people have so vividly demonstrated in the June elections may contribute to an improvement in relations between Paris and Saigon. Self-determination for South Vietnam is the aim of our President Nguyen Van Thieu. At least, the people of Paris don't have to worry about communist rockets destroying their homes in the middle of the night and killing their women and children. «The people of France», he concluded, «can hardly expect us to deal with a communist regime, which calls the indiscriminate shelling of Saigon «the sacred and inviolable right of the Viet Cong», any differently than France has dealt with the threat to her own freedom and independence last May».

★

«Ce que dit Xuan Thuy était en réalité à l'intention de De Gaulle — tenez vous hors de nos affaires et nous ferons de même des vôtres».

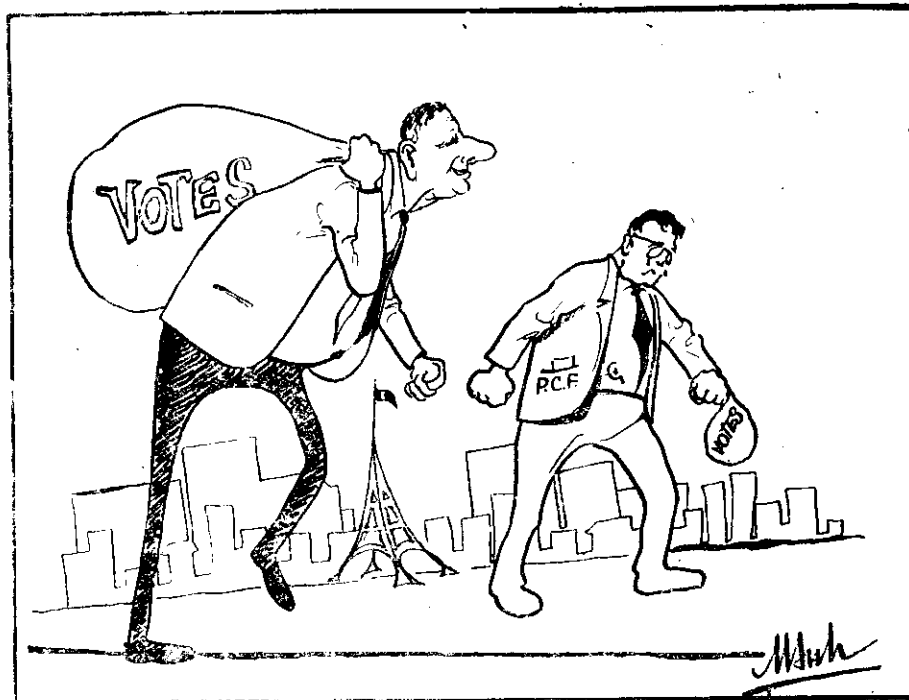
Depuis 1963, l'année du renversement du gouvernement Ngo Dinh Diem, le gouvernement français a apporté son soutien au Nord Vietnam. Les relations entre Paris et Hanoi étaient étroites. En fait, de nombreux personnages officiels de Saigon soupçonnaient que Hanoi profitait des informations fournies par les Français sur la situation militaire, politique et économique du Sud Vietnam.

L'évènement connu comme «La Révolution de Mai» qui avait failli renverser le gouvernement du Président Charles De Gaulle, a forcé Hanoi à ré-évaluer ses relations avec la France. Le Chef de l'Etat français a qualifié le communisme totalitaire de «lugubre menace» à la République fran-

çaise. Et le gouvernement a réprimé avec vigueur l'insurrection communiste.

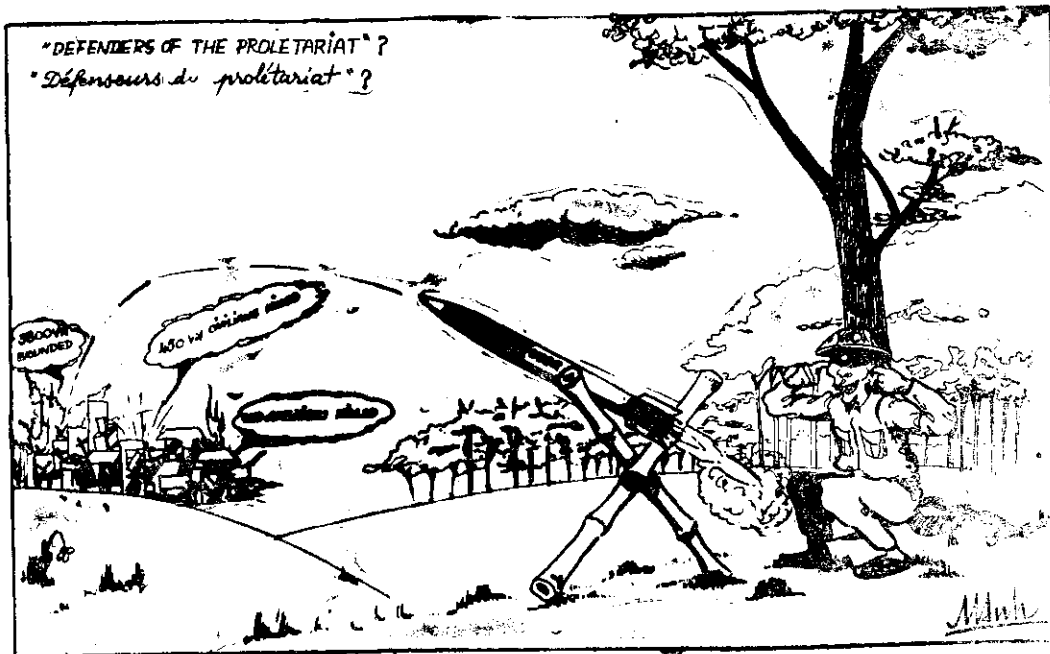
Et l'observateur Sud-Vietnamien de commenter: «L'avantage politique que Hanoi comptait soutirer de la sympathie du Gouvernement français dans ses conversations avec les Etats Unis à Paris, a lamentablement sombré, à cause de l'échec des tentatives des communistes français de s'emparer du pouvoir en Mai»

La confusion actuelle de Hanoi devant le changement soudain du climat politique en France s'est manifestée par le rappel de M. Le Duc Tho, conseiller spécial près la délégation Nord vietnamienne, pour de nouvelles instructions. «Comment la nouvelle situation affectera-t-elle Saigon est chose difficile à prévoir», a remarqué l'observateur Sud vietnamien. Le gouvernement français n'a pas encore changé d'attitude. Mais il se



P.C.F. = Parti Communiste Français
(French Communist Party)

pourra que le droit à l'auto-détermination dont le peuple français a si éloquemment fait preuve dans les élections de Juin contribuera à améliorer les relations entre Paris et Saïgon. Le droit pour le peuple du Sud Vietnam de décider de son sort est l'objectif du président Nguyen Van Thieu. Par bonheur, la population de Paris n'a pas eu à souffrir des roquettes communistes destructrices de foyers, de femmes et d'enfants. « Le peuple français », a-t-il conclu, « ne penserait pas que nous pourrions agir, contre un régime communiste autrement que ce qu'a fait la France contre le danger communiste qui, en Mai dernier, a menacé son indépendance et sa liberté.



— 450 Vietnamiens tués, 3,800 blessés. Un Américain tué.
 — 450 Vietnamese killed, 3,800 wounded. One American killed.

THE POT CALLS THE KETTLE BLACK

By Trong Nhân

Since the beginning of the Viet Cong Tet offensive on January 31st, the citizens of Saïgon have almost grown accustomed to live in the constant presence of unrelieved violence. Thousands of workers have lost their homes and belongings as a result of the enemy attacks. Hundreds have lost their lives. Every night Viet Cong rockets, fired indiscriminately into the city, take their toll of innocent victims. Unarmed foreign correspondents were assassinated in cold blood. The brutal and senseless slaying of Hasso Baron Ruedt von Collenberg, the 36 year old first secretary of the West German Embassy in Saïgon, sent a shock of revulsion throughout the civilized world. Yet, life in Saïgon carries on near normal, sustained by the resilience of its inhabitants who remain cool, calm and collected in the face of enemy terrorist attacks.

The Viet Cong are paying a fearful price for their suicidal attacks

on the nation's capital. Many of their dead are youngsters, 14 or 15 years of age, led to slaughter with the glowing promise that an assured general uprising of the Saïgon populace will bring victory and an utopia in the great metropolis. The leaders of the Viet Cong are not quite so naive. Official directives, reports and memoranda taken from dead communists and prisoners sketch a picture which shows that all is not well from Hanoi's point of view.

The new front organization, the Alliance of National, Democratic and Peace Forces of Vietnam, suffers from organizational growing pains. One document deals at some length with frictions the Alliance has with leaders of the National Liberation Front who are supposed to integrate with the newly established «paper» movement. Problems of logistics, administration and organization, largely confined to who has the authority to do what to

whom, has led to increasingly bitter infighting and backbiting among the comrades.

A far more serious split appears to have developed between officers of the North Vietnamese army command and some key leaders of the Viet Cong. Aside from the natural feelings of superiority the Northerners have towards their Viet Cong brothers from the South, they take issue with those Viet Cong commanders who are said to have serious misgivings about the policy of indiscriminate terror against the civilian population. A Viet Cong report cited that local hatred of the Viet Cong is already beyond a point of no return. This particular document blames the North Vietnamese of disregarding warnings of Viet Cong commanders and even of sabotaging the efforts of the Viet Cong commanders to carry out Hanoi's directive of generating a «popular uprising».

A junior Viet Cong officer from

the South who was taken prisoner during the second enemy attack, the so-called "peace talk offensive" in May, claimed that rocket teams which terrorize the city at night are North Vietnamese who glory in their assignment to "exterminate the decadent bourgeoisie". Saigon sources are inclined to discount this, however, there is evidence that Hanoi does not seem overly eager to create a strong local guerilla force in the South which might be difficult to control.

To the National Liberation Front, the conflict between the North Vietnamese and local Viet Cong leaders proves rather embarrassing since without the material aid and troop support from Hanoi, the Viet Cong would be unable to sustain itself for very long. Some N.L.F. leaders tend to agree with Viet Cong commanders who fear that the policy of terror and violence against the civilian population has already created irreparable damage to the communist infrastructure in South Vietnam. This was born out in a National Liberation Front document found in the outskirts of Cholon which was critical of rigid and arbitrary policy decisions by Hanoi. The author bitterly complained that local leaders have to deal with "ill-informed and ignorant individuals in Hanoi's command echelons".

A veteran Viet Cong cadre who surrendered recently to the Vietnamese authorities in Gia Dinh, a suburb of Saigon, claimed he spoke for many of his comrades when he said that the North Vietnamese delegation to the Paris conference has even less right to speak for the Viet Cong than the Americans have to speak for South Vietnam. He felt the time has come for Southerners to arbitrate their own differences. As far as the squabbling between local communist factions are concerned, he delivered himself of a pungent Vietnamese phrase which roughly translated means "and a plague on all their houses".

★

LA PELLE SE MOQUE DU FOURGON

Par Trong Nhân

Depuis l'offensive Viet Cong du Tét, déclenchée le 31 Janvier, la population de Saigon s'est presque habituée à vivre dans la menace constante de violences sans cause. Des milliers d'ouvriers ont perdu leur foyer et leurs biens. Des centaines ont péri. Chaque nuit, les Viet Cong lancent à l'aveuglette des roquettes sur la ville, augmentant davantage le chiffre des victimes innocentes. Des correspondants étrangers non armés furent sauvagement assassinés. Le massacre brutal et stupide du Premier Secrétaire de l'Ambassade Fédérale d'Allemagne à Saigon, le Baron Ruedt Von Collenberg, 36 ans, a créé un choc dans l'opinion du monde civilisé. Et pourtant la vie à Saigon a presque repris son cours normal, grâce à la fermeté de la population qui, face aux attaques terroristes de l'ennemi, a su demeurer calme et garder son sang froid.

Les Viet Cong ont payé un prix terrible dans leurs attaques-suicides contre la capitale de la nation. Nombre de leurs morts étaient des enfants de 14 à 15 ans, menés au massacre avec l'exaltante promesse qu'un soulèvement général et certain de la population de Saigon leur assurera la victoire et d'autres succès utopiques. Les dirigeants des Viet Cong ne sont pas aussi naïfs. Les directives officielles, rapports et memorandums trouvés sur les cadavres des communistes morts ou sur les prisonniers, révèlent que Hanoi n'est point du tout optimiste.

Le nouveau front, « Alliance des Forces Nationales, Démocratiques et Pacifiques » souffre du mal de croissance. Un document saisi traite avec quelques longueurs, de frictions entre l'Alliance et les dirigeants du Front National de Libération, supposé devant s'intégrer dans le mouvement « de papier » nouvellement créé. Les problèmes de logistique, d'administration et d'organisation limités largement

aux questions de savoir « qui a l'autorité, de faire quoi, pour qui ? » donnent lieu à des querelles et des médisances féroces parmi les « camarades ».

Une dissension plus grave semble prendre de l'ampleur entre les officiers du Commandement de l'Armée nord-vietnamienne et quelques dirigeants Viet Cong. En plus du complexe de supériorité affiché à l'égard de leurs frères Viet Cong du Sud, les nordistes sont en désaccord avec les chefs Viet Cong qui, dit-on, sont réellement inquiets des conséquences de la politique de terreur pratiquée sans distinction à l'égard de la population civile. Un rapport Viet Cong qualifie d'irrémissible la haine de la population contre les Viet Cong. Ce même document blâme les Nord-Vietnamiens d'avoir négligé les avertissements des chefs Viet Cong, et même de saboter leurs efforts pour l'exécution des directives de Hanoi en vue de fomenter un « soulèvement populaire ».

Un officier subalterne Viet Cong, d'origine sud-vietnamienne, fait prisonnier lors de la seconde attaque de l'ennemi, la soi-disante « offensive à l'appui des pourparlers de paix », affirme que l'équipe responsable des roquettes, le cauchemar de la ville de Saigon pendant la nuit, était nord-vietnamienne, et qui était très fière de sa mission consistant à « exterminer la decadente bourgeoisie ». Les sources d'information à Saigon n'en font aucun cas. Néanmoins, il est évident que Hanoi n'est pas bien disposé à créer une puissante force de guérilla au Sud qui sera difficile pour lui de contrôler.

Le conflit entre les Nord-Vietnamiens et les chefs locaux Viet Cong met le Front National de Libération dans une situation embarrassante, car celui-ci croit que sans l'aide de Hanoi en matériel et en troupes, les Viet Cong ne pourront pas tenir longtemps. Quelques dirigeants du Front sont

enclins à s'associer aux chefs Viet Cong qui affirment que la politique de terreur et de violence pratiquée contre la population civile a déjà irrémédiablement ébranlé l'infrastructure communiste au Sud Vietnam. C'est ce qu'a révélé un document du Front trouvé aux alentours de Cholon, qui a critiqué le caractère rigide et arbitraire des décisions prises par

Hanoi. L'auteur du document s'est plaint de ce que les dirigeants locaux ont dû avoir affaire avec des « éléments mal-renseignés et ignorants d'échelons de commandement de Hanoi ».

Un cadre Viet Cong chevronné, qui s'est rendu récemment aux autorités vietnamiennes à Gia Dinh, une banlieue de Saigon, affirme qu'il

exprime le point de vue de plusieurs de ses camarades quand il déclare que la délégation nord-vietnamienne à la conférence de Paris avait moins de droit d'être le porte-parole des Viet Cong que les Américains d'être celui du Sud-Vietnam. Il pense que le temps est venu pour les sudites de régler leurs propres différends.

★

- *Huynh van Nam, 25, former Viet Cong guerilla, who rallied on October 2, 1967, has led the troops of Dinh Tuong to a Viet Cong arm and ammunition depot for the capture of 87 rifles, 13 sub-machine guns and 42 pistols. Nam was rewarded 573,900\$VN (about 5,000\$US).*
- *HUYNH VAN NAM, 25 ans, ancien guerrilla Viet Cong rallié le 2/10/67, a guidé la garnison de la province de Dinh Tuong à une cache d'armes et de munitions du Groupe Logistique 514 Viet Cong, pour la saisie de : 5 mitrailleuses tchécoslovaques, 1 canon mitrailleur, 87 fusils, 13 mitrailletts et 42 pistolets. Nam a reçu en récompense 573.900\$VN (environ 5.000US\$).*



BIG REWARDS FOR FORMER VIET CONG

By NGUYỄN THUỘC

GROSSES RÉCOMPENSES AUX ANCIENS VIET CONG

Under the Vietnam Government's « Open Arms » programme, Viet Cong who surrender are given an amnesty and are treated well. If they bring in their weapons they receive large sums of money as a reward. An important result of this policy is that the « returnees », as they are called, often supply valuable information about Viet Cong hide-outs and weapons caches. Since the « Open Arms » programme began in 1963, a total of

78,354 Viet Cong have surrendered. In 1967, for example, of a total of 27,178 returnees, over 17,000 were military; about 8,000 were political cadres while the rest were involved in agriculture, public health and other technical activities. In the same year, over 20,000 returnees were allowed to return to their villages and families.

One Viet Cong « returnee », recommended for a large reward, is Duong Hong Tinh. During one operation

D'après le programme « Bras Ouverts » du Gouvernement Vietnamien, tout Viet Cong qui se rend bénéficie de l'amnistie et reçoit un bon traitement. De grosses sommes leur sont accordées en récompenses des armes qu'ils rapportent en se rendant. Un résultat important de cette politique est que ces « ralliés », tels qu'on les appelle, fournissent souvent des informations précieuses sur les endroits secrets où l'ennemi

se cache et emmagasine ses armes. Depuis l'année 1963 date à laquelle débuta le programme « Bras Ouverts », au total, 78.354 Viet Cong se sont rendus. En 1967, par exemple, il y en avait 27.178 ralliés, dont plus de 17.000 furent des militaires, environ 8.000 des cadres politiques et le reste, des cadres de l'agriculture, de la santé et d'autres activités techniques. Dans la même année, plus de 20.000 ralliés avaient été autorisés à ren-

Tinh had guided a battalion of allied troops to an important enemy weapons cache. This led to the capture of Soviet and Chinese rifles, automatic weapons, grenades, anti-tank anti-personnel mines, two radio sets and thousands of rounds of ammunition. He also pointed out many Viet Cong booby traps and mines along the way. The weapons captured in this raid alone were sufficient to equip a battalion.

To encourage Viet Cong to surrender with their weapons a system of rewards has been established. Leaflets are dropped and radio broadcasts, beamed throughout the Republic of Vietnam, explain the system. Cash rewards are of two types: for weapons brought in whole, and for parts of weapons. Rewards for whole weapons range from 500 piastres for a signal pistol, to 5,000 piastres for a sub-machine gun; from 17,000 to 30,000 piastres for a machine gun, and up to 70,000 piastres for mortars. Anything from 2,000 to 25,000 piastres is paid to a returnee, depending on the importance of weapons parts he hands over: 2,000 piastres for the breech of a rifle, 15,000 piastres for the sight of a recoilless rifle, and 25,000 piastres for the recoil mechanism of a 75mm rifle. Rewards of up to 10,000 piastres are paid by regional authorities, while applications for larger sums are forwarded to the Ministry together with the weapons. The returnee is given a

receipt for the weapons, pending payment of the reward, and meanwhile he is given a cash advance.

When a returnee has given information on caches of weapons or ammunition, the Ministry sends a team made up of armed propaganda cadre, a returnee and a representative of the «Open Arms» programme to accompany the search. If the captured weapons are worth over 10,000 piastres, the unit participating in the operation receives one third of the reward and the balance goes to the returnee. In 1968 the «Open Arms» Ministry earmarked 13,500,000 piastres for cash rewards. It also has a separate budget of about 1,245,000,000 piastres, of which over 245 million piastres is spent on administrative costs, and the balance is used for propaganda, vocational training, and resettlement of returnees. The Ministry has so far organized 75 Armed Propaganda Companies made up entirely of returnees, some 118 temporary shelter camps, four «Open Arms» centres in the four Tactical Military Zones, and a number of «Open Arms» villages, as reception centres for new returnees.

Recommandez
L'OBSERVATEUR
DU VIET NAM
à vos amis

trer dans leurs villages et leurs familles.

Un rallié Viet Cong qui avait obtenu une forte récompense s'appelle Duong Hong Tinh. Au cours d'une opération, Tinh a guidé un bataillon de troupes alliées vers une importante cache d'armes de l'ennemie, et a permis la saisie de fusils, de mitrailleuses, de grenades, de mines anti-chars, de mines Claymore, de deux appareils de radio et de tonnes de munitions. Tinh a indiqué aussi de nombreuses trappes et mines semées le long du chemin. Les armes saisies au cours de ce raid seul suffisaient pour équiper un bataillon entier.

Pour encourager les Viet Cong à se rendre avec leurs armes, un système de primes a été établi. Des tracts sont lancés et des appels de radio sont émis dans le pays tout entier pour expliquer le système. Les récompenses en espèces sont de deux sortes, selon qu'il s'agit d'armes complètes ou de pièces partielles de ces armes. Les récompenses pour des armes complètes vont de 500 piastres pour un pistolet signaleur à 5.000 piastres pour une mitrailleuse; de 17.000 à 30.000 piastres pour une mitrailleuse et jusqu'à 70.000 piastres pour des mortiers. De 2.000 à 25.000 piastres sont accordées à un rallié suivant l'importance des armes qu'il rapporte avec lui: 2.000 piastres pour une culasse de fusil, 15.000 piastres pour une mire de fusil sans recul, et 25.000

piastres pour le mécanisme de recul d'un canon 75. Toute prime ne dépassant pas 10.000 piastres est réglée par les autorités régionales tandis qu'il faut soumettre le dossier au Ministère pour des primes supérieures. Les armes sont alors envoyées aussi au Ministère et un récépissé pour les armes est délivré au rallié, qui, en attendant le paiement total de la prime, reçoit une avance en espèces.

Après les informations données par un rallié sur des caches d'armes de munitions, le Ministère envoie une équipe composée d'agents du service de la Propagande Armée, d'un rallié et d'un représentant du programme «Bras Ouverts» pour la recherche. Si la saisie vaut plus de 10.000 piastres, l'unité chargée de l'opération reçoit le tiers de la récompense et la différence revient au rallié. En 1968, le Ministère «Bras Ouverts» a un budget de 13.500.000 piastres pour des primes en espèces. Il a un budget particulier d'environ 1.245 millions de piastres, dont 245 millions sont absorbés par des frais administratifs et le reste utilisé pour la propagande, la formation professionnelle et l'implantation des ralliés. Le Ministère a organisé 75 compagnies de Propagande Armées composées entièrement de ralliés, 118 camps de logement temporaire, quatre centres «Bras Ouverts» dans les quatre Zones Tactiques Militaires et un nombre de villages «Bras Ouverts» pour servir de centres d'accueil aux nouveaux ralliés.

AMONG THOSE WHO FIGHT IN VIETNAM

By PHÚ SĨ

PARMI CEUX QUI COMBATTENT AU VIETNAM

Vietnam is full of people with interesting backgrounds. One of these is Mr. Pat Pohla who looks about 32. Actually, he is 43; nevertheless, one wonders how he has been able to do as much as he has in his life. Burmese by extraction, English educated and an Australian immigrant, he speaks six languages. He has been in the service of nearly as many countries. He has fought five different military campaigns — leading everything from guerilla to counterinsurgency forces. He has been a top executive in an international mining firm, and in his spare time he has been a YMCA leader, a national track star and president of the Burma Olympics Association.

Sturdily built Mr. Pohla is now civilian adviser to the Phuoc Tuy Province National Police Field Force CORDS (Civil Operations and Revolutionary Development Support). He was recently decorated by President Nguyen Van Thieu for his contributions in training the Field Force in the difficult task of « rooting out the Viet Cong infrastructure ». He received the rarely bestowed Police Medal of Honor.

Born and raised in South Burma, Pr. Pohla was commissioned an officer in the British Burma Land Forces in 1942. He served as liaison officer with the First Burma Corps until the Japanese occupation. Cut off by the invasion of the Japanese, he stayed behind in Burma. While working for the Japanese sponsored Burma Government as a regional physical education director, he clandestinely joined an anti-Japanese guerilla group. Then he was with the famous Force 136 Guerillas in November 1944 and fought with them until the surrender of the Japanese in 1945.

Recall to the British Burma Army after the reoccupation of Burma, he became commander of the first armored car

Le Viet Nam ne manque pas de gens ayant un passé extrêmement intéressant. Mr. Pat Pohla en est un. L'homme paraît avoir 32 ans. En fait, il en a 43. Néanmoins, on se demande comment il a pu accomplir tant de choses dans sa vie. Birman d'origine, anglais d'éducation, australien de provenance, il parle six langues. Il a servi dans presque autant de pays. Il a fait cinq campagnes militaires, assumant chaque fois aussi bien le commandement des forces de guérilla que de celles de répression des insurgés. Directeur d'une firme minière internationale, il a été, dans ses moments de loisir, un leader de la YMCA, un champion national de course de vitesse et un président de l'Association Olympique Birmane.

De taille robuste, Mr. Pohla est à l'heure actuelle conseiller auprès des CORDS (Civil Operations and Revolutionary Development Support) de la Police provinciale de Phuoc Tuy. Récemment, le Président Nguyen van Thieu l'a décoré pour sa contribution dans la formation des forces de police para-militaires dont la tâche est « la suppression des infrastructures Viet Cong. » Il a eu aussi la Médaille d'Honneur de la Police, distinction rarement décernée.

Né et élevé au Sud de la Birmanie, Mr. Pohla fut promu officier d'Infanterie de l'Armée anglo-birmane en 1942. Il servit comme officier de liaison dans le Premier Corps de l'armée birmane jusqu'à l'occupation japonaise. Surpris par l'invasion, il dut rester en Birmanie. Tout en étant directeur régional d'éducation physique dans un gouvernement birman patroné par les Japonais, il s'affilia à un groupe clandestin de guérilleros anti-japonais. En novembre 1944, il se rallia à la fameuse Unité 136 de guérilleros et combattit jusqu'à la reddition des Japonais en 1945.

Appelé à servir de nouveau dans l'armée anglo-birmane après la libération du pays, il commanda le Premier Régiment des chars blindés birmanes. Il resta à ce poste jusqu'à sa retraite en 1952. Pendant cette période, il joua un rôle important dans la lutte contre les communistes et les éléments rebelles. En 1948, lui-même et ses hommes avaient épargné Rangoon d'une attaque communiste, en arrêtant l'ennemi à 35 kms de la capitale.

(Continued on page 28)

Tarif d'abonnement en page 38

Subscription rate on page 38

Many novel techniques have been used to train troops in Vietnam in hand-to-hand fighting. « Vovinam » — a Vietnamese method used widely during the war against the French, and the Japanese judo system are examples. But recently the most popular form of self defence has been Tae-Kwon-Do which was introduced in Vietnam by the Korean Army and is now more popular here than in any other country except Korea. This school of defense was developed during Korea's Sin La Dynasty — some 1,300 years ago. In its origins Tae-Kwon-Do specialised in foot attacks, which was explained by the fact that the foot reaches further than the hand. Later boxing techniques were added as well as the art how to concentrate one's strength in the metacarpus region of the body and to demonstrate one's prowess by smashing boards, tiles and bricks with the hands.

The Korean army the first to introduce Tae-Kwon-Do as a self defence technique for troops and its reputation in this art remains unchallenged. This system played a significant role in Korea's struggle for independence and against the Chinese communists in 1950. Now it is also being used against the Viet Cong in Vietnam.

In 1962, Tae-Kwon-Do was almost unknown in Vietnam. But by 1967 Vietnam became the second nation with 81.000 followers. Korea, of course, leads the world, with 966.000 disciples; the United States is in third place, with 50.000, and Malaysia is fourth with 15.000.

A disciple of this art of self defence must keep in mind these precepts :

Armed with Tae-Kwon-Do, we will be the disciples of faithfulness and justice.

We will be the pillar of our country through perseverance and diligence.

We will be the protectors of the weak and uphold honour, fraternity and service.

We will be true warriors for legal self defence.

The first demonstration in Vietnam was given by a Korean team, led by Choi Hong Chi, Chairman of the World Tae-Kwon-Do Federation, in 1959. It did not arouse much interest. But in December 1962, the system was officially included in instruction programmes at the Thu-Duc Infantry School.

Shortly afterwards, training courses began at the Dalat National Military Academy, Nha Trang Naval Training Centre and Vung Tau Junior Military School.



An exhibition on the occasion of the Second Anniversary of the arrival of Korean troops to Vietnam

TAE-KWON-DO IN VIETNAM ◊ LE TAE-KWON-DO AU VIETNAM

Une démonstration à l'occasion du Deuxième Anniversaire de l'arrivée des troupes coréennes au Vietnam



De nombreuses techniques ont été employées dans l'entraînement des troupes vietnamiennes pour les combats de corps-à-corps. Par exemple, le « Vovinam » — ou la boxe vietnamienne très utilisée lors de la guerre contre les Français — et le Judo. Mais actuellement, la forme d'auto-défense la plus populaire est le Tae-Kwon-Do, introduit au Vietnam par l'Armée Coréenne et plus répandu ici qu'en aucun autre pays, la Corée exceptée. Cette discipline de lutte se développa sous la Dynastie des Sin La, en Corée, il y a quelques 1.300 ans. A son origine, le Tae-Kwon-Do s'était spécialisé dans les attaques par coups de pieds. L'explication en était que les pieds portent plus loin que les mains. La boxe ne fut ajoutée que plus tard ainsi que l'art de concentrer toute sa force dans le métacarpe, à tel degré qu'on arrive à briser du tranchant de la main des planches, des tuiles et des briques.

L'Armée coréenne fut la première à faire du Tae-Kwon-Do une technique d'auto-défense pour ses soldats, et sa réputation dans ce domaine reste inégalée. Cette discipline a joué un rôle important dans la lutte de la Corée pour son indépendance et dans la guerre contre les communistes chinois en 1950. Elle s'avère actuellement aussi efficace contre les Viet Cong au Vietnam.

Jusqu'en 1962, le Tae-Kwon-Do était presque inconnu au Vietnam. Mais vers 1967, le Vietnam est devenu la seconde nation à le pratiquer avec 81.000 adeptes. La Corée se place en tête avec 966.000 adeptes ; les Etats-Unis viennent en troisième position avec 50.000 et la Malaisie en quatrième avec 15.000.

Tout disciple de cet art d'auto-défense doit toujours avoir à cœur les préceptes suivants :

« Armés du Tae-Kwon-Do, nous serons les disciples de la justice.

« Nous serons les défenseurs de notre pays par notre persévérance et par notre diligence.

« Nous serons les protecteurs des faibles et nous nous dévouons à l'honneur, la fraternité et au service d'autrui.

« Nous combattons comme de vrais guerriers dans une auto-défense légale.

La première démonstration du Tae-Kwon-Do au Vietnam fut donnée par une équipe coréenne dirigée par Choi Hong Chi, Président de la Fédération Mondiale de Tae-Kwon-Do, en 1959. Elle n'avait pas alors soulevé beaucoup d'intérêt. Mais en Décembre 1962, la discipline fut officiellement

In June 1966, some 70 instructors, headed by Lieutenant-Colonel Kim Suk Kyu, were officially assigned to teach all divisions of the Vietnamese Navy, Air Force, Army and Special Forces. Many private schools were set up.

Korean Tae-Kwon-Do lists seven grades and ten degrees. A pupil must complete a four-month course in order to pass from one grade to another, and the complete course lasts at least two years. The first and lowest degree is the White belt (Grade 7). Next comes the two Blue belts (for Grades 6 and 5) and finally the Brown belt—for grades 4, 3, 2 and 1.

Korean troops in Vietnam are well versed in this art. It is understood that the Viet Cong are also training their men in Judo — for instance in Binh Dinh province, where some Koreans are stationed.

Vietnam's Ninth Infantry Division's has had spectacular success with Tae-Kwon-Do. Since 1967 the Division's command has worked closely with Korean teachers in training instructors, who return to their units to train others. Now all the Ninth Division's infantrymen are familiar with the art and have gained confidence in hand-to-hand fighting with the Viet Cong.

incorporée dans les programmes d'instruction de l'Ecole d'Infanterie de Thu-Duc.

Bientôt, des cours d'instruction s'imposèrent à l'Académie Nationale Militaire de Dalat, l'Ecole Navale à Nha Trang et l'Ecole Militaire Pour Enfants de Troupes à Vung Tau.

En Juin 1966, quelques 70 instructeurs commandés par le Lieutenant-Colonel Kim Suk Kyu furent officiellement affectés pour enseigner le Tae-Kwon-Do à toutes les unités de la Marine, de l'Aviation, de l'Armée de Terre et des Forces Spéciales du Vietnam. De même, plusieurs écoles privées furent ouvertes.

Le Tae-Kwon-Do coréen s'étage sur sept grades et dix degrés. Un élève doit suivre complètement un cours de quatre mois avant de passer d'un grade à un autre, et le cours entier dure au moins deux ans. Le premier degré et aussi le plus bas est la Ceinture Blanche (grade 7). Puis viennent les deux Ceintures Bleues (pour les grades 6 et 5); et finalement la Ceinture Brune pour les grades 4, 3, 2 et 1.

Les troupes coréennes au Vietnam sont très versées dans cet art. Les Viet Cong, aussi, entraînent leurs hommes au Judo, par exemple dans la province de Binh Dinh où stationnent des unités coréennes.

La 9ème Division d'Infanterie Vietnamiennne a connu un succès spectaculaire avec le Tae-Kwon-Do. Depuis 1967, le Commandement de la Division travaille en étroite collaboration avec les maîtres coréens pour former des instructeurs qui enseignent cet art aux autres à leur retour dans leurs unités.

EMBASSY HOTEL

SAIGON'S

NEWEST HOTEL VALUE

QUIETLY LOCATED NEAR
MARKET — SHOPS

Over 100 Guest Rooms
New Decor, Tel-Radio,
Air - Conditioned



SUPERB RESTAURANT

Best American,
French, Chinese cuisine



NEW OPENING AT NIGHT...

THE PANORAMIC EMBASSY BAR

on the 8th floor with
Orchestra and Performances every night

EMBASSY HOTEL, Members of IHA-HOKECA

35, Nguyen Trung Truc, SAIGON

Cable : EMBASOTEL P.O. Box : 788

Telephones : 25.859 — 91.430

Director Proprietor : LE VAN HIEP

ASK FOR A
COMPLETE SET OF

24 ISSUES OF

THE V.N. OBSERVER

AT

235, Hai Bà Trưng, Saigon